

CHRONIQUE ANTONIENNE

## L'EMBARRAS DE TRAMWAYS



vous savez combien sont fâcheux les arrêts des tramways quand on est pressé par le travail ou par quelque affaire importante. On dirait un fait exprès. A chaque instant, le timbre d'appel du conducteur retentit, auquel réplique le son mat de la cloche du mécanicien. La

lourde machine subit avec un grincement l'effort du frein pneumatique et stoppe sur une demi longueur. Et souvent c'est une vieille dame, prudente et méticuleuse, qui n'en finit plus de descendre. Le mécanicien ouvre largement le circuit pour regagner le temps perdu, mais dès le prochain coin de rue, se dresse comme une vigie une autre dame prudente, qui, après avoir fait signe, attend que le tramway soit pleinement arrêté pour se risquer à poser le pied sur les marches d'entrée. Pendant tout ce manège, le Monsieur ou la dame pressée que vous êtes s'applique à garder une ombre de patience, et sa bonne volonté n'a pas sur ses nerfs le même effet instantané que le frein sur les roues...

Le pire, c'est un arrêt complet sans espoir de prompt départ. Votre tramway vient prendre rang après quatre, cinq ou six autres ; les voyageurs se lèvent pour voir, le mécanicien descend, le conducteur en fait autant, et vous vous rongez d'ennui et d'impatience. Au bout de quelques instants de ce martyre, si vous avez eu soin de réclamer une correspondance en montant, vous quittez votre siège, vous suivez pendant un demi-arpent la file des chars immobilisés, et vous arrivez jusqu'au premier qui, petit